

Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage
Herausgeber: Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen
Band: 8 (1969)
Heft: 4

Artikel: Friedhöfe : Gedanken eines Bildhauers = Les cimetières : pensées d'un sculpteur = Cemeteries : a sculptor's thoughts
Autor: Rehmann, Erwin
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-133159>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

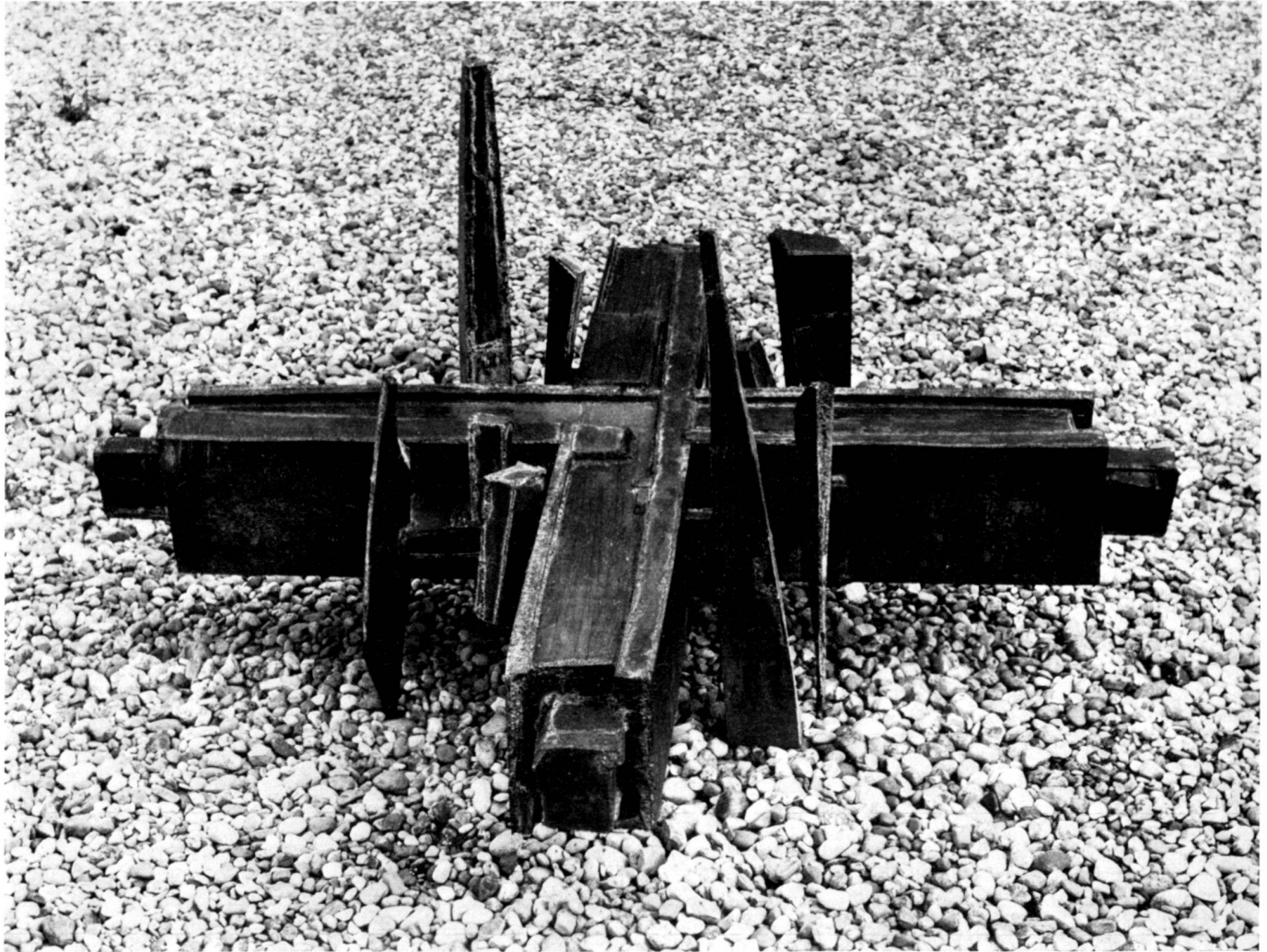
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Was ist der Mensch? — was nach seinem Tode? Seit je her ein Suchen nach dem Zugang zur letzten Offenbarung. Doch alle Aussagen blieben Vorstellungen, Bilder, Symbole, Begriffe, und mussten sich auf eine irdische Standortsbestimmung und auf eine Blickrichtung beschränken. Wege zur Wahrheit — doch nie die Wahrheit selber. Sie scheint erst nach dem Tode fassbar zu sein.

Deshalb waren die Toten den Lebenden immer voran und sie strahlten ein heiliges Wahrheitsgeheimnis aus. Und ihre zurückgelassenen Leiber, ihre Reliquien zwangen die Hinterbliebenen zu Ehrfurcht und Pietät — weit mehr als zu deren Lebzeit.

Um diese Ehrfurcht und Pietät, die aus dem Glauben und der Hoffnung auf ein Leben nach dem Tode kommen, kreisen all die verschiedensten Formen von Kult und Totenkult: Feuerbestattung und Selbstver-

Qu'est l'homme? — Que se passe-t-il après sa mort? Depuis toujours, on a cherché l'accès à la dernière révélation. Mais toutes les déclarations restaient des imaginations, des symboles, des termes et devaient se limiter à une détermination de la position terrestre et à un point de vue. Des chemins vers la vérité, jamais la vérité elle-même. Elle semble être saisissable seulement après la mort.

C'est la raison pour laquelle les morts étaient toujours à l'avance des vivants, et ils rayonnaient d'un secret saint de vérité. Les corps qu'ils laissaient en arrière, leur reliques forçaient les survivants à la vénération et à la piété — bien plus que du temps où ils étaient encore vivants.

Autor de cette vénération et de cette piété nées de la foi et de l'espérance promettant une vie après la mort, tournent les formes les plus variées du culte et du culte des

What is man — and what is he after death? Forever striving for access to the last revelation. But all findings have remained concepts, images, symbols, notions and had to be limited to earthly definition of station and one line of vision. Roads to truth — but never truth itself. It would appear to be tangible only after death.

This is why the dead have always been ahead of the living and radiated a holy secret of truth. And the bodies they left behind, their relics, called for the survivors' reverence and veneration — to a far higher degree than when they were alive.

Pivoted on such reverence and veneration which stem from the belief in and hope for a life in the hereafter, are all the various forms of cult and of the cult of the dead: cremation and self-incineration in India, mummies and pyramids in Egypt, fetishes and ancestral images of Negroes, Stone-

brennung in Indien, Mumien und Pyramiden in Aegypten, Fetische und Ahnenbilder der Neger, die Stonehenge in England, die Wikingergräber in Dänemark, Sarkophage der Römer, Begräbnisstätten der Juden und Christen der mittelmeerischen Kultur in Katakomben und Friedhöfen. Jede dieser Formen beinhaltet eine tiefe Religion und ist Ausdruck des innersten Verhältnisses einer menschlichen Gesellschaft zum Geheimnis des Todes.

Heute noch werden in unseren Bergdörfern, einer konfessionell homogenen Bevölkerung, die Toten — wie schon im frühen Mittelalter — um die Kirche herum begraben. Ein heiliger Bezirk, umschlossen von einer Mauer. Hier auf dem Gottesacker endet der Lebensweg der ganzen Dorfbevölkerung. So noch sind in unseren Bergen und abgelegenen Dörfern die Menschen mit ihren Toten verbunden. Eine beeindruckende Welt.

Wenn wir aber im industrialisierten Mittel- land, in grösseren Orten und Städten Friedhöfe besuchen, sind wir eher beschämt. Sie sind meistens in Aussenquartiere verlegt, von rechteckigen Anlagen mit Mauern oder dunklen Thuja-Wänden umgeben. Die Stimmung hat etwas Makabres, wie Arnold Böcklins «Toteninsel». Zwischen den geteer- ten oder säuberlich überkiesten Wegen stehen Reihe an Reihe schwarze, weisse, rötliche, gelbliche, aufgestellte oder hingele- gte Marmorplatten und Kreuze, meist hochpoliert. Kostbar schillernde, fremd- artige Steine, die ältern hart geometrisch, die neuern weicher, mehr oder weniger kunst- voll abgerundet. Sehr oft finden wir figür- liche Darstellungen als Freiplastik oder Re- lief, künstlerisch belanglos. Nur ganz ver- einzelt findet man ein schlichtes Grab, mit einem aus hiesigem Kalkstein gehauenen Kreuz, ein Beet mit Moos oder nackter Er- de und einem Blumenstock, der frei atmen und strahlen kann. Solche Gräber verhalten zum Stillestehen, an den andern mit üppi- ger Bepflanzung geht man vorbei. Es wird so viel wie nur möglich auf jedes kleine rechteckige Flecklein Erde gefepfcht. Uebersättigung, Zeichen des allgemeinen Wohlstandes. Kaum jemand wagt, nicht mit- zumachen. Dazu ist alles bis zum letzten Finish gepflegt wie der Monorasen bei den Einfamilienhäusern. Die Grabmäler werden gewaschen und aufpoliert. Alles makellos, tadellos. Man vergisst bei der kaum mehr überbietbaren Schönheit, dass in jedem Grab eine Leiche beigesetzt ist. So hat man aus einem Ort der Besinnung eine Grabstein- und Blumenschau gemacht. Das Bild ist bezeichnend für unsere gut- bürgerliche Gewerbe- und Industriegesell- schaft.

Wohl sorgt für den Friedhof die politische

morts: inhumation par le feu et incinération de soi-même aux Indes, momies et pyra- mides en Egypte, les fétiches et les images des ancêtres des nègres, Stonehenge en Angleterre, les tombeaux des vikings au Danemarck, les sarcophages des romains, les lieux d'inhumation des juifs et des chrétiens de la culture méditerranéenne en catacombes et cimetières. Chacune de ces formes est l'expression d'une profonde re- ligion et des relations intérieures d'une société humaine avec le secret de la mort. Encore aujourd'hui, dans nos villages de montagne avec une population de confes- sion homogène, les morts sont enterrés, comme au début du moyen-âge, autor de l'église. Une région sainte, entourée de murailles. Ici, sur le champ de Dieu, finit le chemin terrestre de toute la population du village. Ainsi, dans nos montagnes et hameaux isolés, les hommes sont unis à leurs morts. Un monde impressionnant.

Cependant, si nous visitons des cimetières dans notre région centrale industrialisée, dans les agglomérations et villes, nous nous sentons plutôt humiliés. Ils sont presque toujours situés dans les quartiers exté- rieurs, des aménagements rectangulaires entourés de murailles ou de sombres haies de thuja. Il règne une atmosphère un peu macabre, comme dans le tableau d'Arnold Böcklin «L'île des morts». Entre les sen- tiers goudronnés ou proprement couverts de gravier, s'élèvent ou gisent des rangées sans fin de croix ou de plaques en marbre noir, blanc, rougeâtre, jaunâtre, très sou- vent polies. Des pierres hétérogènes, cou- teuses et luisantes, les plus anciennes en dures formes géométriques, les nouvelles plus ou moins artistiquement arrondies. Très souvent nous trouvons des représen- tations figuratives comme sculptures libres ou reliefs, sans aucune valeur artistique! Très rarement trouve-t-on un tombeau simple avec une croix sculptée en pierre cal- caire de nos régions, une plate-bande de mousse ou de terre vierge. Ces sépultures invitent à s'attarder, tandis que l'on passe à côté des autres richement plantées. On amasse autant que possible sur chaque petit bout de terre rectangulaire. Satiété, signe d'une prospérité générale. Il y en a peu qui osent ne pas faire de même. Tout est soigné jusqu'au dernier détail, comme les gazons autor des maisons unifamiliales. Les tombeaux sont lavés et polis. Le tout sans tache, irréprochable. En face de cette beauté insurpassable, on oublie qu'un corps repose dans chaque sépulture. Ainsi, on a fait d'un lieu de recueillement une expo- sition de pierres tombales et de fleurs.

L'image est significative pour notre société bourgeoise et industrielle. C'est bien la com- munauté politique qui s'occupe du cime-

henge in England, the Viking graves in Denmark, sarcophagi of Romans, Jewish and Christian burial sites of the Mediter- ranean culture in catacombs and church- yards. All these forms argue deep religion and are expressions of the innermost rela- tionship between a human society and the secrets of nature.

Even now, in denominationally homoge- neous mountain villages, the dead are buried, as in early mediaeval times, around the church. A holy compound surrounded by a wall. In the cemetery ends the career of each of the village's inhabitants. This is how, in our Alpine villages and isolated hamlets, the living are as one with their dead. An impressive world.

On the other hand, when we visit ceme- teries in the industrialized area, in major towns and cities, we feel rather ashamed. They are commonly located in marginal zones, rectangular structures with walls or dark Thuja rows. The atmosphere carries an element of the deathly as does Arnold Böcklin's «Isle of the Dead». Between the tarred or neatly gravelled paths are rows upon rows of heavy black, white, reddish, yellowish upright or horizontal marble slabs and crosses, commonly highly polished. Expensively scintillating, strange stones: the older ones plainly geometrical, more recent ones softer, more or less artistic- ally rounded. Very often we find figurative representations: sculptures and reliefs, without any artistic significance. Only very rarely do we find an unadorned grave with a cross cut from local limestone, a bed with moss or bare earth and a flower that can breathe freely and radiate. Such graves invite contemplation; others, with many flowers, are passed by. As much as possi- ble is crammed into every small rectangle. Oversaturation, indication of general afflu- ence. Hardly anyone dares not to play along. Everything is well-tended to the last finish, just as the lawn in front of homes. Tombstones are washed and refinished. Everything is flawless, perfect. Over the beauty, which cannot be surpassed, it is forgotten that a body rests in every grave. Consequently, a place of contemplation has been turned into a tombstone and flower show.

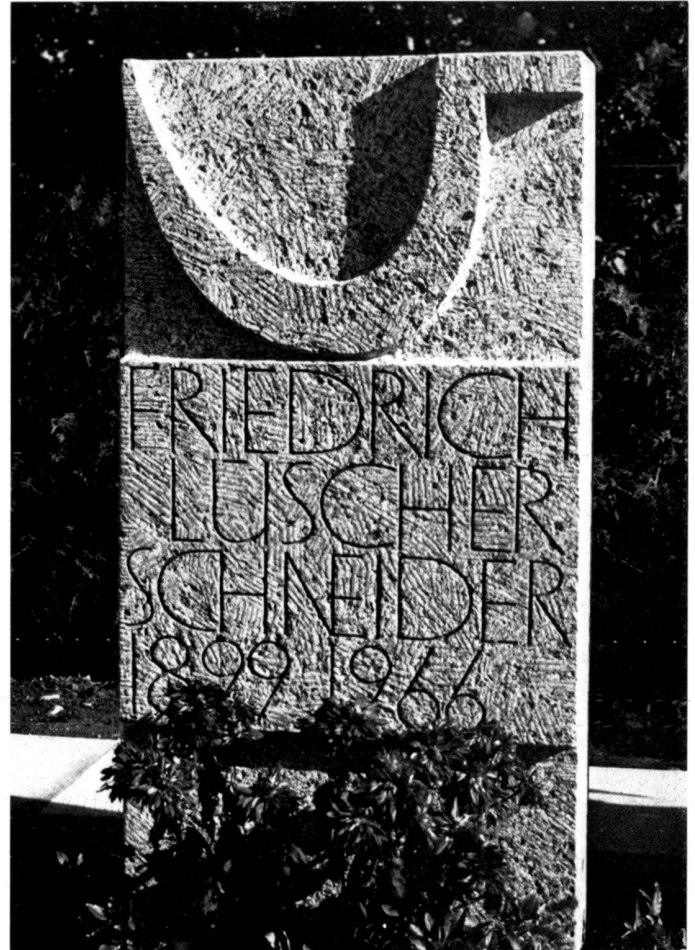
The picture is descriptive of our bourgeois trade and industrial society.

It is true that the commune looks after the cemetery, it ensures order by regulations, fixes maximum dimensions for tombstones and stipulates adherence to such rules. A cemetery gardener is employed. But the greatest problem seems to be only the growth of population and the requirement for burial space it involves.

In the centre of a city the ground becomes



2



3

Gemeinde, sichert durch ein Reglement die Ordnung, setzt Maximalgrösse von Grabsteinen und Bewilligungspflicht fest. Ein Friedhofgärtner ist angestellt. Doch das grösste Problem scheint nur der Bevölkerungszuwachs und das damit anwachsende Bedürfnis nach Grabfeldern zu sein. Im Stadtzentrum wird der Boden zu kostbar. So denkt man an eine Verlegung in abgelegene Bezirke. Da ist der Boden billiger und die Umgebung bietet mehr Ruhe. Zudem befreundet man sich allmählich mit der Feuerbestattung, weil die Urnen weniger Platz brauchen. Man sagt auch, es sei hygienischer. — Es werden für Friedhofgestalter Wettbewerbe ausgeschrieben, um ein Projekt mit kleinstem Kostenaufwand, optimaler Ausnützung und geschmackvollster Gestaltung zu erlangen. Soweit bis heute das Anliegen der politischen Behörden.

Von diesen Gartenarchitekten und Landschaftsplanern her wird nun aber seit einigen Jahren ein ganz neuer Friedhofstil an-

tière, qui en assure l'ordre par un règlement, qui fixe le volume maximum des pierres tombales et l'obligation d'acquiescer une autorisation. Il y a un jardinier pour le cimetière. Mais le problème le plus important me semble l'augmentation de la population et la nécessité croissante d'aménager des champs de sépulture. Au centre des villes, le sol devient trop coûteux. Alors on pense à un transfert dans des régions plus éloignées. Là le sol est meilleur marché et l'entourage offre plus de calme. En outre, on commence à s'habituer à la crémation, les urnes nécessitent moins de place. On dit aussi que c'est plus hygiénique. On organise des concours pour des créateurs de cimetières, afin d'obtenir des projets de coût minime, exploitation optimale et à l'aménagement plaisant et de bon goût. Voici jusqu'aujourd'hui les aspirations des autorités politiques.

Cependant, les architectes chargés de la planification des jardins et paysages propagent depuis quelques années un style tout

too costly and this is why cemeteries are built in outlying areas. The ground is there less costly and the vicinity offers more quiet. At the same time, cremation is becoming more popular because urns require less space. It is also claimed that cremation is more hygienic.

Competitions are made for cemetery designers in order to obtain projects involving minimum expenditure, offering an optimum of utilization and tasteful design. To this date, these are the demands made by the political authorities.

These garden architects and landscape designers have now been developing an entirely new cemetery style. The grave zones are subdivided, graves grouped, the stiff path layout is broken. Green areas provide a loosening effect. It is attempted to raise tombstone culture to a higher level; they show — although in the old style — sample tombstones of the sculptors' association, fight kitsch and department store-type products of the tombstone industry.

gestrebt. Die Grabfelder werden unterteilt, die Gräber gruppiert, die steife Wegführung gebrochen. Mit Grünflächen erzielt man Auflockerung. Man versucht, die Grabsteinkultur auf ein höheres Niveau zu bringen — zeigt zwar noch im alten Stil Mustergrabsteine des Bildhauerverbandes, kämpft gegen Kitsch und warenhausähnliche Grabsteinindustrie. Die Steineinfassung um das Einzelgrab wird untersagt, die Grabmäler sollen kleiner und aus hiesigem Material sein. Die geschmacklose Blumenüberschwemmung wird unterbunden. Alles soll freier, offener, grosszügiger werden. Die bedrückende Enge der Mauern wird gesprengt und der Friedhof mit einem Wald, einer schönen Landschaft oder der überbauten Umgebung integriert. Grossformatige Kunstwerke sollen eindrucksvolle Akzente setzen. Künstler machen Tore, gestalten Eingangspartien oder Plastiken für freie Rasenflächen. So wird der Friedhof zu einer wohlthuenden Parkanlage. Gewiss, das Einzelgrab muss zugunsten der Gesamtheit zurücktreten. Jedes nimmt dafür am Ganzen teil. Es wird gewissermassen ein Idealzustand geboten, wie er für die Lebenden nirgends erreicht wird. Liegt darin der alte Paradiesgedanke? — ist er das Wunschbild des sozialen Wohlfahrtsstaates? — das Abbild einer neuen Sozial-Religion? — oder ein Ersatzstück für einen lebenslanglich und aussichtslos geführten Kampf um Gleichheit und Gerechtigkeit?

Sicher ist auch dieser Totenparkstil eine Projektion der Lebenden für die Lebenden, wie das Bild des mittelalterlichen Gottesackers bei der Kirche — schlussendlich wie alle kulturellen Leistungen. Aber er ist wieder eine gültige Form für unsere heutige pluralistische menschliche Gesellschaft, und löst endlich die etwas beschämende Zeit des kitschig merkantilistischen Gräberkultes, den ängstlich das Geheimnis des Todes verdrängenden Stein- und Blumenkulturrummel der trostlosen Friedhofelder ab.

Und wenn es nun Brauch wird, dass die Privaten anstatt mit viel Geld das eigene, persönliche Grab zu akzentuieren, zur gesamten künstlerischen Ausgestaltung beitragen, könnte jede Gemeinde ihren Friedhof zu einem Ort tiefster besinnlicher Erholung und menschlicher Erbauung machen.

Was mit dieser Entwicklung leider noch nicht Schritt gehalten hat, ist das, was mit der menschlichen Leiche vom Augenblick des Todes bis zu seiner Bestattung gesehen soll. Es ergeben sich heute die unmöglichsten und unglücklichsten Situationen — einfach weil niemand da ist, der das alles für unsere Zeit neu überdenkt. Hilflös und peinlich naiv wirken noch Zi-

à fait nouveau pour les cimetières. Les champs de sépulture sont subdivisés, les tombeaux groupés, la disposition sévère des sentiers interrompue. On arrive à desserrer par moyen d'espaces verts. On essaie d'élever la culture des pierres tombales à un niveau plus haut, on montre — bien que dans l'ancien style — des pierres tombales modèles de l'Association des sculpteurs, on lutte contre le mauvais goût et contre une industrie des pierres tombales qui imite le genre des grands magasins. On défend l'entourage de la sépulture individuelle avec des pierres, les tombeaux doivent être plus petits et en matériaux indigènes. On tâche d'éviter la déplaisante inondation de fleurs. Le tout doit être plus libre, plus ouvert, plus généreux. L'étroitesse déprimante des murailles est brisée et le cimetière est incorporé dans un beau paysage ou alors intégré à son entourage colonisé.

Des œuvres d'art de grand format mettront des accents impressionnants. Des artistes créeront les portes, les entrées ou les sculptures pour les surfaces gazonnées libres. Le cimetière devient ainsi un parc à l'atmosphère agréable. Il est vrai que la sépulture individuelle devra s'effacer devant l'ensemble. Par contre, chacun prend part à cet ensemble. On offre, pour ainsi dire, des circonstances idéales comme elles ne peuvent être atteintes nulle part pour les vivants. Est-ce l'ancienne idée du paradis? Est-ce l'idéal de l'état social? — l'image d'une nouvelle religion sociale? — ou bien un bonheur qui doit compenser la lutte perpétuelle et sans espoir pour l'égalité et la justice?

Ce style d'un parc pour les morts est certainement aussi une projection des vivants pour les vivants, comme l'image du champ de Dieu près de l'église au moyen-âge — enfin comme tous les accomplissements culturels. Il est cependant à nouveau une forme valable pour notre société humaine pluraliste d'aujourd'hui et relève enfin les temps un peu humiliants du culte mercantiliste et de mauvais goût des tombeaux, le tapage des pierres tombales et des fleurs qui, craintif, tâche de refouler le secret de la mort sur nos champs de sépulture désolés.

Si les privés adoptaient la coutume de contribuer à l'aménagement artistique global au lieu d'accentuer leur propres sépultures personnelles, chaque commune pourrait faire de son cimetière un lieu de récréation profonde, de recueillement et d'édification.

Ce qui malheureusement ne va pas du même pas que ce développement est le destin du corps humain depuis le moment de sa mort jusqu'à son inhumation. Des

A stone enclosure around the individual grave is prohibited and the tombstone should be smaller and made of local material. The tasteless flower inundation is banned. Everything is to be freer, opener, more generous. The depressing tightness of walls is exploded and the cemetery integrated in a woods, a beautiful landscape or the developed neighbourhood. Large-scale works of art are called upon to provide impressive accents. Artists create gates, design entrances or sculptures for open lawn areas. A cemetery thus becomes a pleasant park. True, the individual grave must retreat in favour of the totality. In return, every one participates in the whole. As it were, an ideal state is offered which is never achieved for the living. Does this constitute the old idea of paradise? is it the result of wishful thinking on the part of the welfare state? The reflection of a new social religion? or vicarious happiness for a lifelong and hopeless struggle for equality and justice?

This burial-park style is certainly a projection of the living for the living, just as the picture of a mediaeval churchyard close to the church. Again, it is a valid form for our present-day, pluralistic-human society and it at long last replaces the somewhat shameful time of kitsch-type mercantilist grave cults, the stone and flower cult ad of disconsolate cemetery areas that attempt to dislodge the secret of death.

And if it now becomes a habit for private persons to contribute to the overall artistic design instead of accentuating their own personal grave with lots of money, every commune could turn its cemetery into a place of the deepest, contemplative and human edification.

What has unfortunately not kept pace with this development is what is to happen with a dead body between death and its interment. The most impossible and incredible situations arise today simply because there is nobody who thinks all this over for our time. Civilization, technology and anachronistically religious ceremonies operate out of concert, helplessly, awkwardly, naively. It is possible that credible forms could be found for a new conception of the so-called funeral service hall: if we were to keep the bodies not in storage cells but in dignified rooms until interment is effected, if we were to turn them into a place of reflection and of approaching fellow man. Today, as the various creeds can no longer bring men closer to one another, the dead may be able to do so. All the expenditure going into the construction of denominational churches today, albeit with a more and more uneasy conscience, could here again be borne by human society as a whole. It

vilisation, Technik und anachronistisch-religiöse Zeremonien aneinander vorbei.

Vielleicht könnten von einer neuen Konzeption der Abdankungshalle her auch hierfür glaubwürdige Formen gefunden werden: — wenn wir hier die Leichen nicht in Abstellzellen, sondern in würdigen Räumen bis zur Bestattung aufbewahren — wenn wir daraus zudem einen Ort der Besinnung und des Sich-Findens machen würden. Heute, da die verschiedenen Konfessionen die Menschen nicht mehr zusammenzuführen imstande sind, vermögen es vielleicht die Toten. Der ganze Aufwand, der heute noch, wenn auch mit zunehmendem schlechtem Gewissen, für den Bau konfessioneller Kirchen getrieben wird, könnte hier wieder von der gesamten menschlichen Gesellschaft getragen werden. Vielleicht wären hier reale, wirklichkeitsnahe Ansatzpunkte zu finden für das Anliegen: « . . . dass sie alle eins seien».

Erwin Rehmann

situations impossibles et incroyables en résultent — tout simplement parce qu'il n'y a personne qui se prenne la peine de penser à ces choses en les adaptant à notre époque. La civilisation et la technique contrastent de façon naïve et impotente avec des cérémonies religieuses d'un anachronisme remarquable.

On pourrait peut-être trouver, avec une nouvelle conception du hall de cérémonies, des formes plus dignes de foi: si nous ne déposons pas les corps dans des dépositaires, mais dans des locaux vénérables jusqu'à leur inhumation, si nous en faisons en plus des lieux de recueillement et de résignation. Aujourd'hui, où les différentes confessions ne parviennent plus à unir les hommes, ce seront peut-être les morts qui y réussiront. Tout le grand train mis — bien qu'avec mauvaise conscience — au service de la construction d'églises confessionnelles pourrait être adopté par toute la société humaine pour être mis à son service. On pourrait peut-être trouver ici des points de repaire réels et positifs pour la demande: « . . . qu'ils soient tous un».

Erwin Rehmann

is possible that real and realistic pivotal points could be found for the stipulation that «they be all as one».

Erwin Rehmann

1 Liegende Kreuzplastik aus Eisen. Ein Werk des aargauischen Bildhauers Erwin Rehmann.
Bild: Peter Stähli

2 Der Verband Schweizerischer Bildhauer und Steinmetzmeister führt jährlich einen Wettbewerb zur Förderung guter Grabmalgestaltung durch. Unser Bild zeigt einen mit einem 1. Rang ausgezeichneten Stein aus dem Wettbewerb 1968 von Hans Münger, Gretzenbach. Der in Estavayer-Muschelkalk gearbeitete Stein war für einen Landwirt gedacht. Die Sichel symbolisiert Arbeit, Ernte und Tod.

3 Auch dieser Stein erhielt eine besondere Auszeichnung. Er ist von der Firma A. Bargetzi AG, Solothurn, in Liesberger-Kalkstein geschaffen worden und bedient sich der Abendmahlsymbolik. Die Anstrengungen des Verbandes Schweizerischer Bildhauer und Steinmetzmeister um eine gute Aus- und Weiterbildung der Steinmetzen sind bemerkenswert und nicht ohne Erfolg. Qualitätshebend wirken auch die schon in verschiedenen schweizerischen Städten gezeigten Mustergrabfelder mit über 40 ausgewählten Grabsteinen. Die Schweiz steht heute in der Grabmalgestaltung im europäischen Raum an vorderster Stelle. «Wenn wir über unsere Friedhöfe gehen, wird uns aber bewusst, dass noch viel zu tun bleibt.» Diesem Urteil von Bildhauer Richard Brun, Präsident des genannten Verbandes, kann der verantwortungsbewusste Friedhofgestalter nur zustimmen.

Bilder: Verband Schweizerischer Bildhauer und Steinmetzmeister

1 Croix sculptée couchée en fer. Une œuvre du sculpteur argovien Erwin Rehmann.
Photo: Peter Stähli.

2 L'Association des sculpteurs et maîtres-taillieurs de pierres suisses organise annuellement un concours afin d'encourager l'aménagement de belles sépultures. Notre image montre une pierre de Hans Münger, Gretzenbach, qui fut récompensée avec le premier prix lors du concours de 1968. La pierre taillée en calcaire conchylien d'Estavayer avait été créée pour un agriculteur. La faucille symbolise le travail, la moisson et la mort.

3 Cette pierre reçut également une distinction spéciale. Elle a été créée par la maison A. Bargetzi AG., Soleure, dans une pierre calcaire de Liesberg et emploie le symbole de la Sainte Cène. Les efforts de l'Association des sculpteurs et maîtres-taillieurs de pierres suisses pour obtenir une bonne formation et le perfectionnement des tailleurs de pierres sont remarquables et ne restent pas sans succès. Les champs de sépulture modèle avec plus de 40 pierres choisies montrées déjà dans plusieurs villes suisses devraient aussi aider à améliorer la qualité. La Suisse se trouve aujourd'hui en premier rang en Europe en ce qui concerne l'aménagement de sépultures. «Cependant, quand nous visitons nos cimetières, nous devons reconnaître qu'il reste encore beaucoup à faire. Un architecte chargé de l'aménagement de cimetières et conscient de sa responsabilité ne peut que se déclarer d'accord avec ce jugement du sculpteur Richard Brun, Président de l'Association mentionnée.

Photo: Association des sculpteurs et des maîtres-taillieurs de pierres suisses.

1 Horizontal sculpted iron cross by the Aargovian sculptor Erwin Rehmann.
Photograph: Peter Stähli

2 The Association of Swiss Sculptors and Stone Cutters organizes an annual competition for the promotion of good tombstone design. Here is the prize-winning stone by Hans Münger, Gretzenbach, of 1968. The stone of Estavayer shell lime was intended for a farmer. The sickle symbolizes labour, harvest and death.

3 This tombstone again won particular distinction. It was created by Messrs. A. Bargetzi Ltd., of Liesberg limestone and represents the symbolism of the Eucharist. The efforts of the Association of Swiss Sculptors and Stone Cutters towards good initial and secondary training of stone cutters are remarkable and not unsuccessful. The specimen grave areas with over forty selected tombstones that have already been shown in several Swiss towns also tend to improve quality. In tombstone design, Switzerland is in the lead in the European area. «However, walking through our cemeteries, we realize that much yet remains to be done.» This statement by Sculptor Richard Brun, President of the said Association, can only be seconded by the responsible cemetery designer.

Photographs: Association of Swiss Sculptors and Stone Cutters